

Que font les chrétiens le Jeudi Saint ?

Une version plus complète de cet article vous est proposée sur notre site internet (www.feunouveau.eu/articles-de-formation).

Mémorial

« Je vous ai transmis ce que j'ai moi-même reçu » écrit Paul aux chrétiens de Corinthe. Il est important pour toute famille de se plonger de temps à autre dans ses racines. Cependant, l'essentiel est de recueillir ce qu'elles portent aujourd'hui comme fruits et de s'en nourrir pour vivre.

La réalité d'aujourd'hui, c'est la présence du Christ ressuscité chez ceux qui font ce qu'il a fait, c'est-à-dire servir l'humanité. « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez comme j'ai fait pour vous ». Le geste du lavement des pieds est hautement significatif de ce que le plus grand est celui qui se fait serviteur. Il annonce le don total de sa vie, que Jésus offrira sur la croix et qu'il préfigure dans le partage du pain et de la coupe. À notre tour, nous posons ces gestes qui traduisent sa présence. Car on la montre davantage par des actes que par des paroles. C'est bien le Ressuscité qui nous rassemble, qui nous parle et qui se donne à nous : réelle et intense présence en ce jour de mémoire !

La pâque juive au temps de Jésus

Le mot hébreu *Pessah* aurait comme origine un verbe signifiant claudiquer, danser, d'où : sauter, passer... L'exterminateur sautait, passait outre les maisons des Hébreux marquées par le sang de l'agneau... Ensuite on commémore le passage de la mer Rouge, puis du Jourdain, mais surtout le passage de l'esclavage à la liberté (1^{ère} lecture). La fête réunissait, pense-t-on, deux fêtes très anciennes : celle des nomades au printemps, avec le sacrifice d'un agneau, et celle plus tardive des cultivateurs avec la première moisson des orges (d'où le pain avec de nouveaux grains, sans levain...). Le moment fort au 1^{er} siècle était le « séder », le repas familial et festif de la nuit en mémoire de la libération d'Égypte, avec un agneau grillé, rappel du sang qui protégeait les maisons juives, et du pain azyne « parce que la pâte de nos ancêtres n'avait pas eu le temps de fermenter lorsque le Saint Béni soit-il leur apparut et les délivra, comme il est dit : 'ils firent cuire la pâte qu'ils avaient fait sortir d'Égypte, elle donna des galets sans levain, car elle n'avait pas levé, chassée d'Égypte sans avoir le temps de faire des provisions » (*Michna*, citant Ex 12, 39). Le 'séder' comportait aussi 4 coupes 'de bénédiction'. Le cadre du dernier repas était donc celui de la fête de la Pâque, avec son lot de souvenirs.

Des actes interpellant

1. Le lavement des pieds (évangile du jour : Jn 13)

A. La révélation de l'amour infini de Dieu

« Le lavement des pieds est le geste naturel du vrai Dieu, écrit M. Zundel, car le vrai Dieu, c'est un Dieu humble et pauvre. On a trop souvent fait de Dieu un pharaon revêtu de brocart et de diamants. Tout cela s'écroule au lavement des pieds. »

Curieusement, en ce moment solennel – l'heure de passer de ce monde à son Père –, le 4^e évangile ne parle pas du pain et du vin partagés (il en est question au chapitre 6), mais il souligne la gravité de l'heure et la pleine lucidité de Jésus. Celui-ci pose un geste tout à fait déplacé, car c'était le dernier des serviteurs-esclaves qui faisait cela chez les Juifs, et pas au moment du repas !

Jésus n'a pas perdu la tête. Il veut montrer comment Dieu aime jusqu'à l'extrême. Dans une extraordinaire dépossession de soi, il est en train de « se vider » pour l'humanité (voir la célèbre enluminure d'un codex ancien, avec le vêtement bleu de Jésus qui se coule dans l'eau bleue du bassin). Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ! Demain son corps sera écartelé et son sang versé au milieu des malfaiteurs...

C'est aussi l'aboutissement de son annonce du Royaume de Dieu. « Le Royaume de Dieu est au-dedans de vous ». Comment mieux prouver que le Royaume de Dieu est à l'intérieur de nous-mêmes, écrit M. Zundel, que « le Royaume de Dieu c'est quand nous l'accueillons ? (...) La suprême grandeur de Dieu, c'est son humilité et sa charité, son dépouillement dans le mystère de la Trinité et son amour illimité. Celui qui aime le plus, c'est celui-là le plus grand. Celui qui peut se donner à l'infini, c'est celui-là qui est Dieu ».

B. Un enseignement sur l'autorité

« Vous m'appellez Maître et Seigneur et vous dites bien, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres ». Jésus sait que ce n'est pas facile d'exercer l'autorité. « Les chefs des nations font sentir leur pouvoir et les puissants leur domination. Il n'en est pas ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur. Et si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit l'esclave de tous » (Mc 10, après la demande des fils de Zébédée).

Ici, il montre l'exemple en prenant la place de l'esclave – et il insiste par ses paroles : « c'est un exemple que je vous ai donné ». Comme le berger qui s'en va à la recherche de la brebis perdue et qui donne sa vie pour ses brebis.

C. Un enseignement sur la communauté

Relisons 1 Co 12, versets 12 et suivants : chacun a une place unique, la tête ne peut pas dire aux pieds 'je n'ai pas besoin de vous', et les membres les plus fragiles et les moins honorables sont traités avec le plus d'honneur et de respect.

Jésus veut que nous fassions de l'Église, de nos communautés, un corps où chaque personne est différente et où chacune est importante. C'est ce qu'a voulu Vatican II – en développant notamment les notions de Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit. Il reste du chemin pour passer de la théorie à la réalité. Ce geste du jeudi saint est un pas, symbolique, mais déterminant, pour concrétiser le corps du Christ qu'on peut ainsi montrer et toucher. On peut comprendre que Pierre n'ait pas compris... Et nous ?

2. La fraction du pain et la coupe de vin (2^e lecture : 1 Co 11)

« Le choix d'un morceau de pain pour signifier Dieu est un trait de génie. Seuls ceux qui partagent en vérité le pain et la peine des hommes peuvent le reconnaître, même s'ils ne savent pas le nommer » (le prêtre poète Jean Sullivan).

« Est-ce qu'on a cassé Jésus comme du pain ? » demandait un gamin de 12 ans lors d'une catéchèse (Luc Aereus, hebdomadaire 'Dimanche')... « c'est quand vous avez regardé la croix que j'ai commencé à comprendre cela »...

Ce n'est pas pour rien que nous parlons de fraction du pain. C'est le premier mot utilisé pour désigner l'eucharistie : Ac 2, 42 : « fidèles à l'enseignement des apôtres, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières... » – avec « repas du Seigneur » (Paul dans 1 Co). Le mot et le geste de la fraction du pain ont toute leur importance tandis qu'on évoque l'offrande de l'Agneau pascal : « Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde... » Ce n'est pas seulement répéter physiquement un geste que Jésus a posé, c'est rappeler et actualiser symboliquement le don de son corps brisé, livré pour nous et pour la multitude.

Cette vie livrée, il la dépose déjà ce soir-là pour ses amis, comme il a déposé son vêtement pour leur laver les pieds. Ils ne comprennent pas sur-le-champ, mais ils se souviendront. Ils n'avaient pas compris non plus quand Jésus avait partagé les 5 pains et les 2 poissons pour la multitude qui le suivait.

Plus tard, ils comprendront. « Faites cela en mémoire de moi ». Ils referont les gestes de ce dernier repas, désormais chargé d'une intensité unique. Ils déposeront leurs vêtements, leurs craintes des Romains et des juifs, leurs préjugés... Ils s'ouvriront à la multitude et ils auront la vie en partageant un morceau de mauvais pain et une goutte de vin dans les camps de concentration, ou un bon repas à Tibhirine au son du 'Lac des cygnes', ou à quelques-uns dans une petite église perdue dans la campagne... En mémoire de Lui.

Il n'y a pas que le pain et le tragique du lendemain qui se dessine. « Il prit la coupe remplie de vin... Voici le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle ». Il s'agit bien de bénir Dieu pour ses nombreux bienfaits. Notamment pour le bienfait de l'alliance avec son peuple. Dans le livre de l'Exode (chap. 24), Moïse proclame la lecture du récit de l'Alliance puis asperge le peuple avec le sang des taureaux offerts en sacrifice. « Voici le sang de l'Alliance que le Seigneur a conclue avec vous ». Inévitablement, cette référence devait être présente dans la mémoire des apôtres, et Jean ne manquera pas de rappeler que sur la croix on a vu sortir du cœur de Jésus du sang et de l'eau.

3. Veiller et prier

Les 4 évangiles sont d'accord : « après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers : 'Restez ici, veillez et priez pour ne pas entrer en tentation' ».

La liturgie continue de nous inviter à l'imitation de Jésus Christ. Pour pouvoir rester confiant devant la menace toujours présente du mal sous toutes ses formes, et rester ouvert à la grâce souvent cachée, mais toujours active malgré les apparences, comme le soleil derrière les nuages...

Veiller et prier à la place de ceux qui dorment comme Pierre, Jacques et Jean : ceux et celles qui sont harassés, qui portent des fardeaux trop lourds, qui n'en peuvent plus. Veiller et prier pour qu'ils n'entrent pas dans la tentation de nier Dieu parce que s'il était bon il ne permettrait pas toutes ces mauvaises choses...

Dans la nuit et la solitude de Gethsemani, il en va du même mouvement qu'à la table du repas. L'agneau immolé pour la libération, le corps et le sang livrés pour la multitude, le Dieu à genoux aux pieds de ses serviteurs nous disent une seule chose : je vous aime, faites de même.

Pour un monde nouveau

Ces actions sont toutes 'en mémoire de...', mais elles ont aussi une autre finalité : agir en conséquence de ce qui est rappelé. Bref regard sur cet objectif :

1. L'onction d'huile ou le soin des pauvres

Quand le Samaritain rencontre l'homme blessé sur le bord de la route, il verse de l'huile sur ses plaies. L'huile versée sur les pieds de Jésus annonce l'embaumement de son corps livré pour nous. L'huile des malades suppose qu'on prenne soin d'eux, et les huiles consacrées pour les membres du peuple de Dieu lors de la messe chrismale conduisent naturellement à se soucier du bien de l'Église.

Quand les assistants s'offusquent du gaspillage d'un parfum de grand prix, –'on aurait mieux fait de donner cet argent aux pauvres' –, Jésus répond : « des pauvres, vous en aurez toujours avec vous », et en Mc 14, 9 il ajoute : « en vérité je vous le déclare, partout où sera proclamé cet évangile dans le monde entier, on racontera en souvenir d'elle ce qu'elle a fait ».

Le soin des pauvres, comme mémorial et présence réelle du Christ, est à mettre sur le même pied que le mémorial de l'eucharistie. « Ce que vous faites au plus petit des miens, c'est à moi que vous le faites » (Mt 25 – cfr 'Gaudete et Exsultate' du pape François sur la sainteté).

2. Le lavement des pieds ou le chemin du serviteur

« C'est un exemple que je vous ai donné : le serviteur n'est pas plus grand que le maître... Heureux si vous mettez cela en pratique ». Selon Jésus, le chemin du bonheur est le chemin du serviteur.

« On attendait le Pontife suprême en chasuble de soie... Il est en tablier, les manches retroussées, non les bras levés au ciel, mais à genoux par terre pour nettoyer les pieds... Le service religieux n'est désormais service de Dieu que s'il est service de l'homme » (Gabriel Ringlet).

Ceci implique que le chrétien dans ses engagements personnels et l'Église dans sa figure communautaire – globale ou locale – se situe en position basse, et non comme une donneuse de leçons. Une Église servante et pauvre, comme le souhaitait le concile Vatican II. À l'image du pape François : un de ses gestes significatifs, parmi d'autres, fut de recevoir les dirigeants du Soudan du Sud pour prier avec eux pour la paix dans leur pays, puis il se mit spontanément à genoux pour leur baiser les pieds.

3. Le repas partagé ou la communion en marche

'L'eucharistie fait l'Église, et l'Église fait l'eucharistie' assure un adage célèbre en théologie... ce qui n'empêche pas les tensions autour de la table eucharistique et ecclésiale.

Certes, le partage d'un repas, la présence à une même table est au moins le signe d'une proximité que l'on désire : voir le reproche que l'on fait à Jésus de manger avec les publicains et les pécheurs. Méfions-nous cependant d'idéaliser la communauté et d'en réduire la diversité. N'oublions pas que le corps du Ressuscité que nous recevons porte les stigmates de sa passion.

C'est donc une communion en devenir que nous célébrons, une communauté en croissance vers l'Alliance définitive. Une communion à la fois interne et extérieure par rapport aux personnes rassemblées autour de l'autel. « Tu veux honorer le corps du Christ ? Ne le méprise pas lorsqu'il est nu. Ne l'honore pas ici dans l'église par des tissus de soie, tandis que tu le laisses dehors souffrir du froid et du manque de vêtements » (saint Jean Chrysostome).

La communion manifestée par le partage du corps et du sang du Christ dynamise et dépasse l'assemblée ou la communauté réunie autour de l'autel.

René Rouschop,
prêtre diocésain de Liège